

pratiquer en Angleterre et telles des colonies, qui comme nous en seront venues à une entente avec le Conseil Général de l'Ordre, à Londres. Ceci ouvre à nos gradués la Prov. du Nouveau-Brunswick, l'Afrique du Sud et l'Australie, si nous ne nous trompons Ontario retarde.

* *

Depuis trente ans, le nombre des étudiants n'a cessé de s'accroître régulièrement en Allemagne, si bien qu'il a presque triplé, passant de 17.000 à 45.009.

En 1877, on comptait en Allemagne 37,5 étudiants pour 100.000 habitants ; il y en a maintenant 37,5.

Les écoles techniques, en 1891 renfermaient 4.200 étudiants ; en 1903, elle en reçurent 13.260. Un mouvement analogue se constate dans les facultés de droit, de lettres, de médecine. Ainsi, en 1890, les étudiants en lettres étaient au nombre de 2.700 ; cette année, ils sont exactement 8.464.

Le résultat de cet encombrement des facultés est que les étudiants, à la fin de leurs études, ne trouvent point les situations qu'ils seraient en droit d'espérer. Aujourd'hui, les professeurs de lycée attendent jusqu'à l'âge de trente-cinq ans un poste définitif. Aussi récemment le ministre de Bavière invita-t-il les jeunes gens à ne plus choisir les carrières trop encombrées de médecin ou de magistrat.

Dans l'industrie, il en est de même. Les places vacantes de chimistes, d'ingénieurs, etc., ne sont point en rapport avec la quantité des demandes. Aussi les salaires tendent-ils à s'avilir.

Les facultés de théologie seules n'ont pas suivi la marche ascendante des autres branches de l'enseignement ; le nombre des étudiants, en effet, y a baissé de 50 pour 100 environ.

* *

Il y a une question des spécialistes, en Allemagne, car il y a, dans ce pays, un afflux extraordinaire de médecins qui s'adonnent exclusivement à une des nombreuses spécialités que comporte aujourd'hui l'art de guérir. C'est ce qui ressort, de la façon la plus nette, des chiffres suivants, extraits d'un récent article du Dr J. Schwalbe, publié par la *Deutsche medicin. Wochenschrift*, 1907, nos 40 et 41) : Une statistique officielle, publiée par le ministre prussien de l'Instruction publique et des cultes, porte qu'en 1904, le nombre des médecins spécialistes—non compris les professeurs des Universités—était de

2279, dans le seul royaume de Prusse, et représentait 15,7 % du nombre total des médecins pratiquants. Dans 34 grandes villes prussiennes, cette proportion était montée de 2,04 à 39,86 %. A Bonn, elle était de 41,78 %. A Stuttgart, en l'espace de dix ans, elle est montée de 12,2 à 45,4 %, et à Dresde de 8 à 41,6 p. c., etc., etc. C'est à se demander si, dans un avenir prochain, le corps médical allemand comprendra encore quelques rares médecins non spécialisés !

* *

A une conférence tenue récemment sous la présidence du professeur Remington, de Philadelphie, et à laquelle assistaient 16 professeurs éminents d'écoles de médecine, la résolution suivante fut passée :

« Il est de la plus grande importance pour arriver à prescrire avec précision et traiter avec profit pour le malade, qu'il soit donné aux étudiants en médecine une instruction des meilleures sur cette partie de la Pharmacopée américaine d'utilité plus spéciale aux médecins, et que les membres de la profession soient invités à formuler le plus possible les préparations de la U. S. P.—et de plus que copies de cette résolution soient adressées aux revues pharmaceutiques et médicales ainsi qu'aux professeurs de médecine et de thérapeutique des Etats-Unis. »

Combien nous approuvons ce mouvement ! D'abord il insiste sur l'importance de perfectionner encore davantage l'enseignement de la matière médicale et de la Pharmacologie dans nos universités. Voilà ce que nous n'avons cessé de réclamer depuis longtemps. Que ne profite-t-on pas, à Laval, du voisinage de l'École de Pharmacie et de ses professeurs si compétents en leur spécialité pour leur confier l'enseignement "pratique"—la partie pharmaceutique voulons-nous dire de la matière médicale. Dans toute faculté bien organisée cet enseignement est fait en partie double, théorique par le professeur de Thérapeutique, et pratique par le professeur de Pharmacologie. C'est d'ailleurs, si nous ne nous trompons pas, une évolution désirée par notre doyen actuel, dont nous savons tout l'esprit de progrès et d'actualité.

* *

Le bureau général d'éducation de New-York vient de publier quelques statistiques. Ainsi apprenons-nous que l'an dernier il a été fait cadeau à la cause de l'enseignement supérieur aux Etats-Unis, d'une somme de